Adiu = Adieu

Autor(en): **Kissling, Henri / Cordey, Jules**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **78 (1951)**

Heft 10

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-227839

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ADIU

A Maillanne, lo galé veladzo de Provence, yé su voutron dépâ, venerabllio et boun'ami Jules Cordey. Clli que me l'a de, l'è Monsu F. Mistral ; vo z'amâvè tan que vo z'avai nommâ « soci » dau Félibrige.

No z'ain dévesâ de voutron bon tieur, de voutr'amabilitâ. Et dinse, einseimbllio, lo président dau Félibrige et clli dâi patoisan vaudoi, l'an de adiu au Mistral dau Paï de Vaud.

Mâ, voutron soveni, voutra bontâ et voutr'espri sans tsousè impérissabllia. Tot cein va ître avoué no, adi, adi, adi.

Henri Kissling.

ADIEU

A Maillanne, le joli village de Provence, j'ai su votre départ, vénérable et bon ami Jules Cordey. Celui qui me l'a dit, c'est M. F. Mistral ; il vous aimait tant qu'il vous avait nommé « soci » (associé) du Félibrige.

Nous avons parlé de votre bon cœur, de votre amabilité. Et ainsi, ensemble, le président du Félibrige et celui des patoisans vaudois ont dit adieu au Mistral du Pays de Vaud.

Mais votre souvenir, votre bonté, votre esprit sont choses impérissables. Tout cela va être avec nous, toujours, toujours, toujours.

La mort de Marc à Louis et la presse

Nous ne saurions relever ici tout ce que la mort de notre Marc à Louis a suscité de commentaires dans le canton.

Toutefois, notons ce passage de la *Nouvelle Revue* :

Il était toute une époque, il était surtout le conservateur d'un certain esprit vaudois, des particularismes de ce canton et, parler avec lui, c'était revenir aux temps aimables de la petite Lausanne où les paysannes du marché discutaient les prix en patois entre elles pour les annoncer en français aux acheteurs, après arrangement !

Et celui-ci, tiré de la *Gazette :*

La connaissance approfondie qu'avait Jules Cordey de notre vieux langage dont aucun terme ne lui était étranger, était avec raison très appréciée de tous ceux qui s'intéressent encore à cette langue savoureuse. Combien d'entre eux n'eurent-ils pas recours à son inépuisable bonté comme à ses extraordinaires connaissances, afin de trouver l'explication de locutions pourtant bien de chez nous, mais dont il était souvent seul à pouvoir déceler l'origine? Tant et si bien que l'on disait volontiers que si le patois devait être enseigné dans les écoles supérieures, « Marc à Louis » aurait été à tous égards qualifié à cet effet.

Enfin, ce passage ému de la *Feuille d'Avis*, dont Marc à Louis fut un collaborateur patoisan fidèle.

Cet homme si bon, si profondément Vaudois, si fin connaisseur des gens et des choses de notre pays, vient de nous quitter à jamais. Son souvenir restera dans son œuvre comme dans nos cœurs.

* * *

Les jeunes qui s'intéressent à notre « vieux langage » nous ont également exprimé leur peine...

Voici ce que nous écrit entre autres, M. Ch. Montandon, étudiant :

C'est une grosse perte pour le patois et les patoisans vaudois, un lambeau du passé